© Paparazzi Vidéo Prod

Devant le cardinal Medina Estévez (assis), Dom Louis-Marie entouré des Pères Abbés d'En-Calcat et de Triors

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

Dimanche 28 mars 2004
Premier dimanche de la Passion

LES CHOSES IMPOSSIBLES

Tout le monde parle du film ; il faudrait écrire « le Film ». Ce qui semblait impossible se réalise sous nos yeux, dépassant toutes les prévisions les plus optimistes. Mel Gibson a fait une vraie œuvre de foi, et sa foi a été plus forte que les embûches et les pièges de ses ennemis. C'est une leçon pour tous les catholiques, qui replonge les moines eux-mêmes devant une exigence de la Sainte Règle. Saint Benoît consacre aux *impossibilia* un chapitre entier, intitulé « Si l'on enjoint à un frère des choses impossibles ». Bien sûr, le maître de la « discrétion » qu'est saint Benoît ne veut pas imposer quoi que ce soit de lourd ou d'âpre à ses fils mais il sait, comme dit Dom Delatte, que « les impuissances des hommes sont souvent faites de paresse et de pusillanimité ». Ainsi l'abbé, après avoir pris conseil, doit parfois persister à commander des choses qui, peut-être, semblent impossibles, afin de stimuler ses frères à donner toute leur mesure au service de la communauté et de l'Église. En mettant sa confiance en Dieu, que chacun puisse s'écrier, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus recevant la charge de maîtresse des novices : « Lorsque cela m'apparut impossible, cela ne me sembla pas si difficile. »

C'est aussi en commandant des choses en apparence impossibles que le père abbé exerce sa fonction paternelle. Car il revient au père d'aider chacun de ses enfants à dépasser les limites

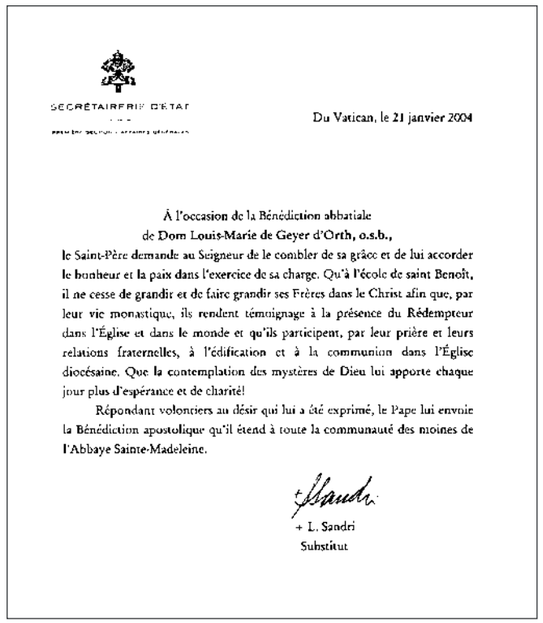
étroites de son point de vue et à entrer dans un ordre plus vaste. Notre société désespérée manque de père. Le pape Jean-Paul II le disait il y a déjà vingt-quatre ans : « Dans la vie sociale actuelle, qui se caractérise, ici et là, par une société où le père fait défaut, le saint homme de Nursie aide à retrouver cette dimension fondamentale, peut-être trop négligée par ceux qui sont investis d'une autorité, que nous appelons dimension paternelle. » La France est passée par 1791, où « la révolution a coupé la tête à tous les pères de famille », et par mai 68, où toute autorité fut présentée comme un pur arbitraire. La démocratie gagne les familles. Saint Benoît nous laisse une belle doctrine et un excellent exemple de l'autorité. Il s'agit d'une autorité pleine de sollicitude pour les âmes et de zèle pour la vertu, d'une autorité pleine de miséricorde et exercée avec fermeté. L'élu de Dieu doit être conscient de représenter l'autorité même de Dieu et d'avoir, un jour, à rendre compte de chacune de ces âmes devant le Juge éternel. C'est cette autorité-là que recherche, souvent sans le savoir, la jeunesse de tous les temps.

† F. Louis-Marie, o.s.b.
abbé

LA JOURNÉE DU 25 JANVIER

Il faisait froid, mais le soleil brillait : autant dans le ciel que dans nos cœurs. Depuis deux mois, nous avions un nouvel abbé et il allait être béni. Béni, et par un cardinal ! Un cardinal que nous regardions autant comme le signe de la présence de Rome que comme un ami : Son Éminence Jorge Arturo Medina Estévez, préfet émérite de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, membre de plusieurs dicastères romains, et en particulier de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*.

Quand la longue procession de cent cinquante moines et ecclésiastiques fut entrée aux accords somptueux de l'orgue tenu par Michel Chapuis, et que la schola eut entonné l'introït, on put reconnaître, parmi les officiants entourant le cardinal, Dom Hervé Courau, abbé de Triors (notre si dévoué et discret *abbé visiteur*) et Dom André-Jean, abbé d'En-Calcat, aux côtés du nouvel abbé. Tandis que ces derniers venaient se placer en face du trône cardinalice, une forêt de têtes mitrées alignait ses frondaisons au bord du sanctuaire : Mgr Jean-Charles Descubes, évêque d'Agen (diocèse de notre fondation de La Garde, où Dom Louis-Marie était prieur), Mgr Wladimir, abbé des chanoines de Gap, Dom de Lesquen, abbé émérite de Randol et les Pères Abbés de Fontgombault, Ganagobie, Flavigny, Saint-Benoît-sur-Loire, Notre-Dame des Neiges. Dans les stalles, qui débordaient, des représentants des monastères de Nursie, Gaussan, Kergonan, La Pierre-qui-Vire, Solesmes, Keur-Moussa, Maylis, Lérins, Sénanque venaient s'associer à la joie de ces « moments du ciel ». Tous les frères de La Garde étaient là pour entourer leur ancien prieur, mais aussi quelques notabilités : Mgr André Reyne, représentant notre zélé archevêque d'Avignon, le Père Robert Daniel, vicaire général de Vannes (diocèse de naissance de Dom Louis-Marie) et les supérieurs des communautés *Ecclesia Dei* : Mgr Wach (ICRSS), l'abbé Arnaud Devillers (FSSP), le R. P. Louis-Marie de Blignières (FSVF), le R. P. Alain (Sainte-Croix de Riaumont), et bien d'autres qu'on ne peut tous énumérer. Aux premiers rangs des fidèles, on reconnaissait aussi Mère Marie-Geneviève (supérieure des dominicaines de Pontcalec), Mère Agnès de Jésus (supérieure de la Consolation de Draguignan) et quelques personnalités civiles : Robert Saut (sous-préfet de Carpentras), Thierry Mariani (député-maire de Valréas), Jacques Bompard (maire d'Orange), Marie-Suzy Pons (maire du Barroux), Dominique Bodon (maire de Malaucène).



SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

Du Vatican, le 21 janvier 2004

À l'occasion de la Bénédiction abbatiale
de Dom Louis-Marie de Geyer d'Orth, o.s.b.,
le Saint-Père demande au Seigneur de le combler de sa grâce et de lui accorder le bonheur et la paix dans l'exercice de sa charge. Qu'à l'école de saint Benoît, il ne cesse de grandir et de faire grandir ses Frères dans le Christ afin que, par leur vie monastique, ils rendent témoignage à la présence du Rédempteur dans l'Église et dans le monde et qu'ils participent, par leur prière et leurs relations fraternelles, à l'édification et à la communion dans l'Église diocésaine. Que la contemplation des mystères de Dieu lui apporte chaque jour plus d'espérance et de charité!

Répondant volontiers au désir qui lui a été exprimé, le Pape lui envoie la Bénédiction apostolique qu'il étend à toute la communauté des moines de l'Abbaye Sainte-Madeleine.

+ L. Sandri
Substitut

Message de la Bénédiction apostolique du Saint-Père

Comment décrire en quelques lignes une cérémonie de plus de trois heures ? Tous furent frappés par le recueillement et la paix qui présidaient aux rites multiséculaires : quelque chose de grave et de noble, où l'Église nous révélait à travers des gestes simples mais beaux son immense estime pour la charge d'abbé, car comme le dit en substance saint Benoît, l'abbé doit prendre conscience que ce n'est pas une mince affaire de conduire des âmes sur le chemin du ciel. Trois caméras rediffusaient la cérémonie à la crypte pour tous les fidèles qui n'avaient pu trouver de place dans l'église. Grâce à elles, longtemps, nous reverrons le prêtre assistant nous proclamer le message de bénédiction du Saint-Père, la prostration du nouvel abbé pendant qu'on invoquait pour lui tous les saints par de longues litanies, car « si la paternité ne peut pas être exercée sans souffrance, le nouvel élu peut compter sur la grâce de Dieu et la prière de ses moines », avait dit le cardinal dans son sermon. Nous n'oublierons pas non plus comment notre abbé fut béni, reçut l'imposition des mains du prélat, ainsi que la Règle, « transmise par les saints pères », la crosse, « symbole de la charge pastorale », l'anneau, signe d'une « foi sans tache », la mitre, « casque » qui « le rend terrible aux yeux des adversaires de la vérité » et les gants, image de la pureté que doivent avoir ses mains pour célébrer dignement les saints mystères. Mais rien ne nous restera plus présent à la mémoire que le moment où le nouvel abbé fut conduit à son trône, y fut assis et, ayant reçu sa crosse, entendit le cardinal lui déclarer solennellement : « Recevez le pouvoir, plénier et sans entrave, de gouverner ce monastère et sa communauté… » Alors le bourdon sonna à la volée, le *Te Deum* retentit triomphalement, le nouvel abbé parcourut l'église en bénissant l'assistance et, revenu au trône, il reçut l'obédience de ses moines. Moment émouvant entre tous : Dom Gérard s'avançant le premier pour baiser l'anneau du nouvel abbé et revenant à sa place avec un sourire radieux (qui n'a pas échappé aux caméras) et Dom Louis-Marie ne pouvant retenir ses larmes d'avoir vu à ses pieds le père de son âme qui l'avait initié à la vie monastique. La cérémonie s'achevait : le nouveau père abbé chantait un souhait de longue vie au cardinal, recevait son accolade et celle des autres prélats, donnait sa première bénédiction pontificale, et la messe trouvait son achèvement dans les accords joyeux de l'orgue.

Le repas accueillit quelque 400 convives, une partie seulement de tous ceux qui avaient assisté à la cérémonie (la moitié au réfectoire et l'autre moitié sous un chapiteau monté pour la circonstance). Tout se passa vraiment très bien et notre action de grâce va bien sûr d'abord au Seigneur, mais aussi aux cellériers, qui ont su assurer une préparation impeccable de tous les détails. On savoura le bon dessert offert par notre ami monsieur Abadie (qui a passé la semaine à le préparer). Puis Dom Louis-Marie remercia chacun, chanta la louange de l'Église notre mère dans la diversité de ses enfants et redit sa reconnaissance à Dom Gérard. Le cardinal appuya en trois mots sentis ce dernier point et nous redit la bienveillance du Saint-Siège pour les fidèles attachés au rite traditionnel. Suivirent des « laudes festives », continuant la tradition des acclamations au Christ-Roi des premiers Carolingiens. On y invoqua Dieu et les saints protecteurs à toutes les intentions de l'Église et de la France. La bonne humeur éclatait sur tous les visages.

Des vêpres pontificales clôturèrent cette journée de paradis.

F. Cyrille

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DU CARDINAL MEDINA ESTÉVEZ

La bénédiction d'un nouvel abbé d'une communauté monastique est un jalon important dans la vie d'une abbaye, car l'office abbatial est un élément constitutif de ce véritable atelier du service de Dieu qu'est le monastère. Même si deux chapitres de la Règle de saint Benoît concernent de manière directe et explicite les qualités et les responsabilités de l'abbé, la figure de celui qui préside le monastère est souvent présente dans d'autres passages de la Règle, et ce qu'on y lit est en même temps pour celui-ci un sujet de méditation et d'examen de conscience, ainsi qu'un appel adressé aux moines de révérer la personne de celui qui « tient au monastère la place du Christ » (*Règle,* chap. 2) et envers qui ils doivent avoir « un amour humble et sincère » (*Règle,* chap. 72).

Comme toute charge pastorale dans la sainte Église, l'exercice de l'office abbatial a comme finalité ultime la sainteté de tous les membres de la communauté, finalité qui est l'expression de la Volonté du Père des cieux qui « nous a choisis en Christ avant la création du monde, pour être devant Lui saints et

© Olivier Figueras

Fin de l'entrée de la longue procession de cent cinquante moines et ecclésiastiques

sans tache… afin que soit louée et glorifiée sa grâce » (Eph. I, 4-6). (…)

Cher Dom Louis-Marie, père abbé élu de Sainte-Madeleine du Barroux, même si vos responsabilités sont lourdes et difficiles, comptez sur la grâce de Dieu et sur les prières des moines de cette abbaye et de toute la grande famille monastique, qui suit les pas du Patriarche saint Benoît. L'Église vous accorde volontiers en ce jour sa bénédiction à la fois humble et puissante, afin que vous puissiez remplir saintement votre charge en ce lieu, et recevoir, après votre séjour sur la terre, la récompense promise aux serviteurs humbles, bons et fidèles. Et soyez certain que la sainte Vierge Marie vous entourera de sa tendresse maternelle, puisque vous êtes appelé à porter l'image de son Fils au milieu de cette chère abbaye.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots, à la fin de cette homélie, envers le très cher Père Gérard, abbé fondateur de Sainte-Madeleine du Barroux. Pendant de très longues années le Père Gérard, fondateur de ce monastère, a imprimé à cette communauté monastique une grande fidélité à l'esprit et à la Règle de saint Benoît. Les moines de Sainte-Madeleine reconnaissent en lui un père vénéré, un père humble qui, à un certain moment de sa vie, a pris la décision de laisser la charge abbatiale. Il se réjouit aujourd'hui de voir l'un de ses fils prendre les responsabilités qu'il avait exercées pendant de longues années.

Bien cher Père Gérard, *ad multos annos!* Amen.

ARMOIRIES DU NOUVEL ABBÉ

Description héraldique :

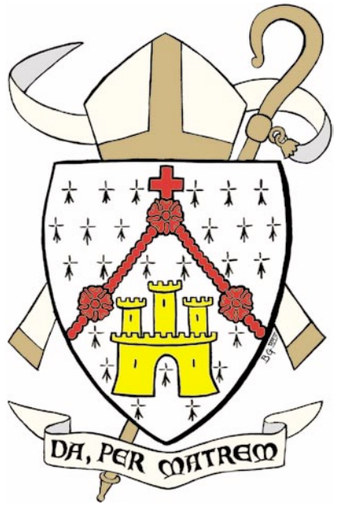
« D'hermine, à vingt-cinq mouchetures, au chapelet posé en chevron de gueules, dont les trois pater sont des roses, de même, accompagné en pointe d'une tour donjonnée de trois pièces d'or, ouverte du champ. »

© Robert Lia

La prostration de Dom Louis-Marie pendant les litanies des saints

Explication symbolique :

L'origine bretonne et l'attachement de Dom Louis-Marie à sa terre natale sont montrés par le **champ d'hermine** qui constitue le fond de l'écu. Cette fourrure, emblème de la Bretagne, est **semée**, d'une manière particulière, **de 25 mouchetures**. Ce chiffre veut rappeler plusieurs dates qui auront marqué la vie du nouvel abbé : sa naissance un 25 mars, son ordination sacerdotale un 25 août, son élection abbatiale un 25 novembre, sa bénédiction abbatiale un 25 janvier. Par ailleurs, la symbolique de l'hermine est liée au fait que les anciens pensaient que si une hermine tombait dans une ornière, elle restait paralysée et mourait, préférant la mort à la souillure. Par là, l'hermine est devenue le symbole de l'innocence et de la pureté dans la conduite. En outre, comme l'hermine chasse et tue les serpents, dans l'art chrétien elle symbolise le Christ, victorieux du démon et du Mal.



L'adoption d'un **chapelet posé en forme de chevron** rappelle le chevron de sable du blason familial. Mais plus que cela, c'est tout un programme spirituel : celui de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. La doctrine spirituelle de saint Louis-Marie peut se résumer en cette devise : *Ad Jesum, per Mariam*. La position même du chapelet évoque et cette médiation et cet aboutissement, puisque la croix est au sommet. Cette médiation est affirmée par la **devise** *Da per Matrem,* tirée, comme la devise de Dom Gérard *Per te Virgo,* de la prose *Stabat Mater* :

Christe, cum sit hinc exire,
Da per matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

© Richard L'Olivier

La crosse, symbole de la charge pastorale

La **tour donjonnée de trois pièces**, c'est la tour qui était déjà présente dans les armes de Dom Gérard, mais une tour qui s'est développée, selon les trois piliers chers au fondateur : celui de la vie monastique bénédictine traditionnelle, celui de la liturgie traditionnelle, celui de l'enseignement à la lumière de saint Thomas d'Aquin. Cette Tour donjonnée d'or, cette *Domus Aurea,* c'est l'Église, c'est Marie, certes, mais c'est aussi le monastère, dont la porte ouverte symbolise l'hospitalité bénédictine. C'est dans le monastère et dans l'Église, avec Marie, que se vivent les trois piliers qui tournent vers le Ciel *ad palmam victoriæ.* Si l'hermine évoque la fidélité sans compromission, la Tour insiste sur une fidélité bien établie, fidélité à la Foi, à l'Église, et fidélité à l'héritage monastique transmis par Dom Gérard. Cette fidélité est encore évoquée par le chapelet posé en forme de chevron. Ce chevron, comme dans toute construction, donne la stabilité à l'édifice ; ici c'est la stabilité conférée par la fidélité à l'Église, par Marie. Aussi, cette fidélité s'enracine dans une fidélité à un héritage spirituel et monastique, celui de Dom Gérard, et par lui, celui du Père Muard, de Dom Romain Banquet et de Mère Marie Cronier.

Trois roses constituent les grains du *Pater* du chapelet. Ce sont les roses présentes dans les armes de Mère Marie Cronier et dans les armes de l'abbaye Sainte-Scholastique de Dourgne, marquant ainsi une parenté commune. En outre, les 25 hermines et les 3 roses peuvent évoquer la date de la fête de l'Annonciation (25 mars) et le lien spirituel avec l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation. Le chapelet de gueules (rouge) veut signifier que cette charge est nourrie par la charité, et accomplie dans la prière, *per Matrem*.

Ces armes sont aussi un résumé de ce qu'est la charge de l'abbé : « celui qui a reçu le nom d'abbé doit diriger ses disciples par un double enseignement, c'est à dire montrer tout ce qui est bon et saint par des paroles et plus encore par des actes » (*Règle,* chap. 2, 11). Le monastère, « le salut des âmes qui lui sont confiées » (*ibid.* 2, 33), c'est la tour, et le double enseignement est figuré par les deux côtés du chapelet.

Abbé Bruno Gerthoux

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 29 novembre : Faute d'avoir pu assister aux conférences du C.I.E.L., nous lisons au réfectoire celle de Père Charbel, *Quis amantem non redamet?* L'auteur nous raconte ce congrès, couronné par la messe « tridentine » du cardinal Medina à Sainte-Cécile (Paris). *Dimanche 30 novembre* : Mgr Cattenoz, accompagné de notre curé, vient rendre visite à notre père abbé élu, entouré de doyens du conseil. L'archevêque nous confie ses intentions de prières, en particulier les vocations

© Patrizia Vitré Prod

Au chant du Te Deum, *le nouvel abbé parcourt l'église en bénissant*

sacerdotales. — Jean de Viguerie, dont nous avons lu récemment le *Louis XVI* au réfectoire, nous explique que le dit roi n'était ni indolent ni faible ; ce sont les défaillances de sa formation au gouvernement qui hâtèrent la Révolution.

Samedi 6 décembre : Père Louis, revenu de La Garde, devient prieur et maître des étudiants ; Père Raphaël est nommé sous-prieur et garde sa charge de cellérier ; Père Jean-Baptiste devient maître des novices ; Père Marc succède à Père Louis-Marie comme prieur de La Garde et emmène Père Michel avec lui.

Jeudi 18 décembre : Père Emmanuel revient de célébrer à Nantes les obsèques de son neveu Louis, mort accidentellement à 23 ans. Les parents ont affronté cette épreuve avec courage et foi, soutenus par une veillée de prière de 2000 personnes.

Samedi 20 décembre : 15 heures. Recouvert du drapeau tricolore, comme il se doit pour un officier de marine, arrive dans la nef le cercueil de notre oblat Frère Henri-Benoît Picard d'Estelan. C'est bien sûr Père Gabriel qui célèbre la messe de funérailles de son papa, chantée par quelques-uns de nos Frères.

Mardi 23 décembre : Frère Pierre arrive à remplir ses cuves de 8000 litres d'huile d'olive. Année exceptionnelle par la récolte, et par les difficultés de pressage dues à la substance. Le moulin attire non seulement les oléiculteurs, mais encore les enfants des écoles voisines.

Vendredi 26 décembre : Père François-de-Sales et Père Cyrille enchantent alternativement les jeunes gens, puis les jeunes filles du chapitre Sainte-Madeleine, par l'exemple du bienheureux Pier Giorgio Frassati.

Jeudi 1er janvier 2004 : Au nom de toute la communauté, Père Prieur présente nos vœux à Père Abbé et à Dom Gérard. La communauté assiste à la représentation d'un conte, *L'oiseau bleu à la couronne d'or,* écrit par Frère Paul et mimé par Frère André, puis à l'exécution d'un *Ave Maria* de Monteverdi.

Samedi 17 janvier : Père Abbé se ménage une retraite à Triors pour préparer sa bénédiction abbatiale, sous la direction de Dom Courau.

Mardi 3 février : Les classes de 6e et 5e de l'école Sainte-Anne de Caromb passent deux jours parmi nous : les garçons chez les moines et les filles chez les moniales. Entre autres activités, débroussaillement de la forêt…

Mercredi 4 février : Le Père cellérier et son adjoint, Père Philippe, se rendent à Paris afin de participer à l'assemblée générale de *Monastic*.

Lundi 9 février : Visite-éclair chez nous du père abbé de Downside, Dom Richard Yeo, de passage en Provence.

Mardi 10 février : Pour la Sainte-Scholastique, nos moniales ont droit à une première messe pontificale — peut-être, grâce à vous, la dernière dans leur crypte ? Un fraternel échange a rassemblé auparavant dans le grand parloir les 27 moniales et les 15 officiants.

Mercredi 11 février : Nous recevons trois moines bénédictins étudiant à Rome : Frère Clément et Frère Benoît, du monastère Saint-Benoît de Nursie, accompagnés par le Père Piotr, de l'abbaye de Tyniec (archidiocèse de Cracovie).

Vendredi 13 et samedi 14 février : Le Père Tony Anatrella, parmi nous pour la deuxième fois, nous manifeste ses inquiétudes et celles de Rome face aux dérives idéologiques des gouvernements destructeurs des fondements de la société, en particulier par la notion de « gender », selon laquelle — entre autres — la différence homme-femme est seulement psychologique, subjective, et au choix !

Mercredi 18 février : À l'occasion de ses 50 ans de profession solennelle, Dom Gérard célèbre la messe conventuelle. Au cours de son sermon, il évoque sainte Bernadette, modèle de la vie monastique. Pour la circonstance, on avait invité à son insu ses meilleurs amis et plusieurs oblats de la région. Le chant du *Magnificat* suivi d'un très bel *Ave Maria* polyphonique de Monteverdi clôturèrent la messe.

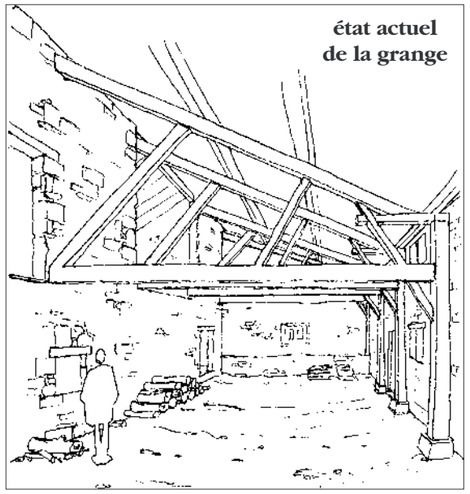
Mercredi 25 février : Mercredi des Cendres : Parmi nous, la haute-patrouille des scouts de Riaumont pour une journée de récollection au milieu d'un raid dans la région, supervisé par le R. P. Alain, supérieur de l'Institut de la Sainte-Croix.

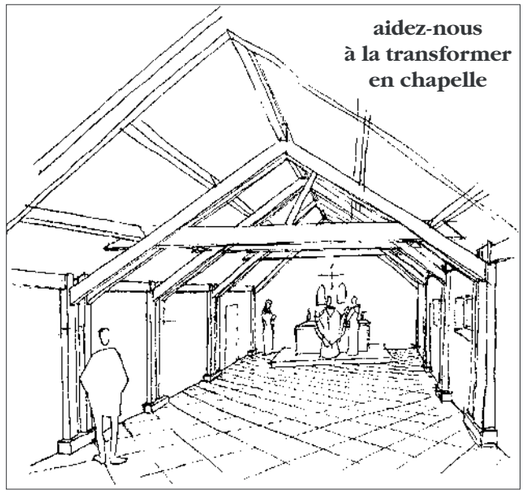
F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

La communauté de Sainte-Marie a enfin terminé la plantation de ses 384 noyers. Début décembre, nous mettions en terre les premiers plants. Nous pensions en avoir pour une semaine mais, à cause de pluies abondantes, le travail n'a pris fin que le 7 février ! Il faut maintenant patienter sept années avant d'organiser la toute première cueillette.

Nous sommes heureux de voir le nombre de nos fidèles grandir toujours davantage. Familles, retraitants, amis ou simples visiteurs, ils viennent non seulement de la région d'Agen, mais aussi de Toulouse, de Bordeaux et de leurs environs. Cependant l'exiguïté de notre petite chapelle, avec sa quarantaine de places environ, limite l'affluence. Voilà pourquoi l'aménagement d'une grange est actuellement en projet. Nous voudrions ainsi offrir à la célébration de la Sainte Liturgie un espace sacré plus digne, plus vaste, avant d'en venir plus tard à la construction d'une église. Le cellérier, Père Mayeul, s'affaire à organiser les travaux de ce prochain chantier : charpente, cloisons, revêtements, éclairage, chaufferie… mille détails à prévoir.





Père Michel, quant à lui, est en train d'ouvrir les portes de la future petite sacristie. Bien sûr, la communauté a hâte de voir le projet se réaliser. A quand donc la bénédiction de cette chapelle ? Saint François de Sales s'empresserait certainement de répondre : « Veuillez faire une chose à la fois, et vous ferez beaucoup ! » Cette « chose à faire », puisse-t-elle donc être, aussi et surtout, d'avancer en la Vie intérieure.

F. Marc
prieur de Sainte-Marie de La Garde

CHESTERTON ET… LES PRÊTRES SCANDALEUX

Il n'est pas de semaine où les médias n'attaquent l'Église, montant par exemple en épingle les scandales causés par quelques-uns de ses prêtres. C'était aussi le cas au temps de Chesterton. Mais il y avait alors une différence, qui gisait dans le magnifique et terrible feu d'artifice qui ripostait à ces flèches et l'acuité des traits dont Chesterton abreuvait ses adversaires. Notre polémiste, cheminant encore sur la longue route qui mène de l'agnosticisme au catholicisme, perçut avec finesse que ce que les modernes *reprochent réellement* à l'Église, ce n'est pas l'incohérence de tels ou tels de ses ministres avec une morale qu'ils transgressent eux-mêmes allègrement et sans scrupule ; ce qui est insupportable à certains esprits modernes, ce ne sont pas les prêtres qui pèchent, non ! mais ce sont ceux qui ont le front de vivre une doctrine aussi pure que celle que l'Église catholique romaine propose : « La pire des tentations de la jeunesse la plus païenne n'est pas tant de condamner les moines qui violent leurs vœux que de s'étonner de ceux qui les observent », écrit-il dans *L'Église catholique et la conversion.*[1]

Et Chesterton n'hésite pas à attaquer les attaquants. Pour toucher l'Église on attaque aussi le Christ. Alors Chesterton, simplement par honnêteté intellectuelle, le défend. À cette fin, il prend plaisir à critiquer les critiques (notez qu'à l'époque il était encore agnostique, mais honnête agnostique) : « Je me rappelle avoir lu, non sans amusement, dans l'*Hibbert Journal,* un article sévère et tranchant qui disait que, à elle seule, la démonologie suffisait à classer la religion du Christ. Et je garde précieusement dans ma mémoire, depuis des années, cette phrase : "S'il était Dieu, il saurait que la possession diabolique n'existe pas." » Et Chesterton de conclure superbement : « Le critique de l'*Hibbert Journal* ne voit pas que cette critique soulève la question, non de la divinité du Christ, mais de la divinité du critique de l'*Hibbert Journal.* Sur ce mystère comme sur l'autre, je suis, pour le moment, agnostique.[2] »

Mais s'approchant de plus en plus de l'Église, Chesterton — l'agnostique en voie de conversion — avoue un moment : « Il est impossible d'être juste vis-à-vis de l'Église catholique. Dès que les hommes cessent de l'attaquer, ils se sentent attirés vers elle. Dès qu'ils cessent de la huer, ils commencent à l'écouter avec plaisir. Dès qu'ils essayent d'être équitables à son égard, ils commencent à l'affectionner. Mais quand cette affection a dépassé un certain point, elle commence à se parer de la grandeur tragique et menaçante d'une grande affaire d'amour.[3] »

En définitive, c'est plutôt *Chesterton… et l'amour de l'Église* que nous aurions dû intituler notre article !

(à suivre)

1. *L'Église catholique et la conversion,* Bonne Presse, Paris, 1952, p. 23. 2. *La nouvelle Jérusalem,* Librairie académique Perrin, Paris, 1926, p. 189. 3. *L'Église catholique et la conversion,* Bonne Presse, Paris, 1952, p. 53.

F. Jean-Baptiste

COMMENT PARTICIPER À NOS OFFICES LITURGIQUES *(suite)*

Pourquoi le latin ?

Certains y voient un obstacle, ou tout au moins un écran entre le fidèle et l'élan de la prière. Mais les papes et les conciles n'ont cessé de recommander l'usage du latin dans la prière officielle de l'Église.

Vatican II le préconise avec force : *L'usage de la langue latine, sauf droit particulier, sera conservé dans les rites latins… On veillera à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent… Selon la tradition séculaire du rit latin dans l'office divin, les clercs doivent garder la langue latine…* (Constitution sur la sainte liturgie, nos 36, 54, 101).

On reconnaît deux qualités au latin liturgique : il est immuable, il est universel. Parce qu'il est immuable, il permet à l'Église de manifester son identité à travers les siècles. Parce qu'il est universel, il unit les fidèles par-dessus les frontières des nations. Ajoutons quatre éléments très positifs :

1° Le latin, facteur d'unité, relie les fidèles à la piété des chrétiens de l'Église primitive.

2° Le latin, « langue morte » (c'est-à-dire qui n'évolue pas), réussit à fixer les formules dogmatiques et à les protéger contre tout affaiblissement du sens.

3° Rôle de la langue sacrée : marquer la distance infinie qui sépare Dieu de sa créature ; surélévation du dialogue de la prière au-dessus du bavardage des relations humaines. On remarquera que toute liturgie use d'une langue sacrée distincte du parler quotidien : les Russes emploient le slavon ; les Grecs, le grec ancien ; les Maronites, le syriaque ; les Chaldéens, l'arabe littéraire… Jésus parlait en araméen, mais priait en hébreu (langue liturgique).

4° La langue latine, pour nous contemplatifs, a en plus un avantage inappréciable : rendre légère et comme transparente la répétition psalmodique. En langue vulgaire, l'apport des images et des sentiments pèse lourdement sur l'imagination ; le latin au contraire agit comme un filtre ou un tamis, et l'esprit retient juste ce qu'il faut pour alimenter délicatement la prière. Et que deviendrait le chant grégorien si le latin qui est son support disparaissait ?

(à suivre)

NOTE DU CELLÉRIER

• Deux retraites pour messieurs seront prêchées à l'abbaye du mardi 18 mai 2004 (soir) au dimanche 23 (midi) et du mardi 9 novembre 2004 (soir) au dimanche 14 (midi). Écrire au Père Hôtelier pour s'inscrire ou obtenir des renseignements complémentaires.

• Le film de la bénédiction abbatiale de Dom Louis-Marie n'existe pour l'instant qu'en DVD (16 € + 4 € de frais de port). Un tirage en cassettes VHS sera envisagé s'il y a une demande suffisante.

• Nous venons de réimprimer pour le compte de nos éditions le livret très demandé *Ma Première Communion* de Monique Berger. Pensez à le recommander à vos proches et amis (6 € + 4 € de frais de port).

• À l'attention de quelques personnes mal-voyantes, nous avons réalisé un petit livret contenant l'ordinaire de la messe écrit en gros caractères. Nous pouvons l'envoyer à ceux qui le désirent (pour 2 €, port compris).

F. Raphaël

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 12-19114-6 Genève.

• ***POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Notre-Dame de l'Annonciation » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution

Recevez chez vous les nouvelles du Barroux

Il suffit pour cela de nous communiquer votre adresse

❑ Mr et Mme ❑ Mr ❑ Mme ❑ Mlle ❑ Mr l'abbé

Prénom NOM :

_____

Adresse :

_____

_____

_____

désire(nt) recevoir gratuitement «Les Amis du Monastère»

Merci d'imprimer ce formulaire et de le renvoyer à :

Abbaye Sainte-Madeleine

F- 84330 LE BARROUX

FRANCE